

XIII a répondu par un discours où il a exposé les principes qui l'ont guidé depuis son avènement, et ses résolutions pour un avenir dont il ne dissimule pas le caractère effrayant.

Le 21, le Saint-Père a reçu, à midi, les représentants des journaux catholiques de tous les pays, au nombre de cinq cents, venus aussi pour saluer son anniversaire. Léon XIII a prononcé à cette occasion un magnifique discours, dans lequel il a tracé, par opposition à la presse révolutionnaire cause des maux actuels des nations, les devoirs de la presse religieuse, qui doit vaillamment assumer la défense de la société et de l'Eglise. Sa Sainteté a recommandé comme condition utile du combat, un langage grave et modéré. Elle a aussi recommandé l'union des soldats de la presse entre eux, et l'union avec le Saint-Siège, auquel incombe le soin de prononcer sur les questions délicates. Léon XIII a déclaré, enfin, que l'Eglise ne veut empêter sur aucun droit, mais les consolider tous.

CHOSES ET AUTRES

Nos artistes sont en faveur à Rideau Hall. Après Desève, Martel ; après Martel, Lavallée.

On croit que M. Mercier va bientôt faire la lutte dans le comté de Saint-Hyacinthe, pour la Chambre locale.

M. Ouimet, député de Laval, propose une loi dans la Chambre des Communes pour ressusciter le double mandat.

On assure que l'hon. M. Letellier a reçu avis de sa démission, vendredi dernier, et on assure, cette fois, que c'est bien vrai qu'il a été démis, que la nouvelle sera officielle quand *L'Opinion Publique* paraîtra.

Nous prions ceux de nos abonnés qui ont à se plaindre de la distribution du journal ou d'autre chose, de ne pas se contenter d'adresser leurs plaintes aux porteurs, mais de nous écrire un mot par carte-poste. Rien de plus facile.

Nous avons résolu d'abréger ou de résumer l'histoire de l'Île-aux-Coudres ; nous en aurions même interrompu la publication si nous n'avions pas pensé que nos lecteurs liraient avec intérêt le chapitre des accidents que nous commençons cette semaine.

L'Advance de Pontiac annonce la mort d'une dame Lafontaine, à l'âge de 108 ans, arrivée dans le village de Bryson, le 25 février. Cette vieille femme avait remonté, il y a 60 ans, la rivière qu'on appelle aujourd'hui Ottawa, dans un canot, accompagnée de son premier mari. A cette époque, la ville d'Ottawa, capitale du Canada, n'était qu'un désert.

Il est rumeur, à Outaouais, qu'après la session, Sir John A. Macdonald visitera ses électeurs de la Colombie anglaise. Après avoir passé quelque temps sur la côte du Pacifique, il se rendra en Angleterre pour y consulter le gouvernement sur les relations futures de la Puissance avec l'Empire, et s'assurer si nous pouvons compter sur son aide dans la construction du chemin de fer du Pacifique. Sir John profitera de l'occasion pour prêter serment comme membre du Conseil privé.

Nous apprenons avec plaisir que MM. O. Goyer, fils de A. Goyer, écr., N. P., de Saint-Rémi, et A. F. Fleury, de Lotbinière, viennent d'être promus au degré de docteur en médecine, après un brillant examen subi en présence des assesseurs du Bureau médical. MM. Louis de Vaudreuil, de Lotbinière, et J. Omer Lacerte, de la Baie du Fèvre, ont obtenu le titre de bacheliers en médecine après avoir subi un examen sévère et brillant qui leur fait honneur. Que nos meilleurs souhaits accompagnent ces messieurs dans leur nouvelle carrière.

La reine d'Angleterre va bientôt traverser la France, et voici, à ce sujet, la note adressée de Paris au *Daily Telegraph* :

La reine d'Angleterre aurait l'intention de passer une nuit à Paris, lors de son voyage à l'étranger projeté pour la fin du mois de mars. Sa Majesté coucherait, dit-on, à l'ambassade d'Angleterre. Elle aurait l'intention de visiter les lacs de l'Italie, où elle se renconterait avec le duc et la duchesse de Connaught, qui doivent y passer leur lune de miel, et, avant de retourner en Angleterre, elle visiterait le tombeau de la princesse Amélie, à Darmstadt.

La grande manufacture de chaussures Woodley, de Québec, a été obligée de fermer à la suite d'une perte de \$20,000, causée par la faillite Turner, de Toronto. Cette manufacture faisait vivre 650 familles.

La veille de la fermeture de leur établissement, le 11 de ce mois, les MM. Woodley payaient les dernières dettes de leur composition de l'été dernier. Pour effectuer ce dernier paiement, les ouvriers, sensibles aux bons regards de leurs patrons, se privèrent, avec un dévouement qui les honore, de leur salaire de la semaine afin d'aider à MM. Woodley à ramasser la somme nécessaire pour faire face à leurs obligations.

A une assemblée des Canadiens-français de Lake Linden, qui eut lieu le 16 février dernier, fut fondée la Société Saint-Jean-Baptiste du comté de Houghton, qui compte déjà cinquante-quatre membres !

Ci-dessous les noms des officiers qui furent élus pour la présente année :

President : Pierre Primeau ; 1^{er} Vice-Président : Joseph Grégoire ; 2^e Vice-Président : Etienne Lanctôt ; Secrétaire-Archiviste : Joseph E. Paradis ; Ass.-Sec.-Arch. : Raymond C. Goulet ; Sec.-Correspondant : Ed. Guilbault ; Trésorier : Louis Deschamps ; Commissaire-Ordonnateur : Léon Gilet ; Sergent-d'Armes : F.-X. Brûlé.

Directeurs : John Guibord, François Dumas, Philippe Poissant, Ephrem Falcon, Alphonse Frenette, Cyria Lanctôt, Damase Brunette.

A propos du voyage de la reine Victoria, dont nous venons de parler, il ne serait pas impossible qu'une entrevue eût lieu à Rome entre la souveraine de la protestante Angleterre et le Souverain-Pontife. C'est le *Fanfulla* qui lance cette nouvelle à sensation, dont nous lui laissons la responsabilité :

La question à l'ordre du jour est la possibilité d'une entrevue à Rome de la reine Victoria et du Pape.

Tout le monde sait qu'au printemps Sa Majesté se rendra en Italie, où l'on ne sait point surpris que lord Beaconsfield préparât quelques nouveaux coups de théâtre.

Si, dans le cours de ses voyages, Sa Majesté devait, comme cela paraît probable, visiter la Ville Eternelle, sa visite pourrait offrir à Sa Sainteté une occasion gracieuse de quitter sa prison du Vatican. Nous croyons savoir que le cardinal Manning a été informé de ce désir de la reine, et il paraît probable qu'il va discuter cette question avec le Saint-Siège.

Quelques personnes se plaignent à juger le caractère des personnes sur leur écriture. M. Legouvé, le célèbre académicien de Paris, a dit dernièrement, dans une cause, que ce n'était pas un procédé bien sûr que les indications étaient souvent vagues et insuffisantes ; mais il a admis que souvent on pouvait en tirer des déductions intéressantes et justes.

M. Legouvé a pris plaisir à étudier deux lettres : l'une signée de Bonaparte, général en chef ; l'autre, de Napoléon, empereur. — La première, a dit le conférencier, est sans doute irrégulière, abrupte, violente, et témoigne d'une force impétueuse et brutale ; mais enfin elle ressemble à de l'écriture. On voit que celui qui a écrit a besoin qu'on puisse le lire. Une fois empereur, il faut qu'on le devine ! Pas un mot achevé ! pas une lettre formée ! pas une règle orthographique observée ! Il traite les caractères et la grammaire avec le même mépris que les hommes. Il les écrase, il les torture, il écrit comme il monte à cheval. Quant à ceux à qui il s'adresse, tant pis pour eux s'il est illisible. Les despotes d'Orient parlent par gestes, et on

comprend ; il parle, lui, en hiéroglyphes ; qu'on le déchiffre ! Cet homme a trouvé le moyen de faire de l'autocratie avec l'écriture !

Les organisateurs de la souscription pour le monument de Salaberry sont à l'œuvre et sont satisfaits des résultats déjà obtenus. On nous prie de publier la liste suivante des comités nommés le 25 février dernier à Chambly :

COMITÉ PARLEMENTAIRE : L'hon. G. Baby, ministre du revenu de l'intérieur ; l'hon. F.-X.-A. Trudel, Sénateur ; l'hon. W. Laurier, l'hon. L.-H. Holton, M. P.-B. Benoit, M. P. P., M. E.-T. Brooks, M. P. pour Sherbrooke, M. Charlebois, M. P. P., M. S. Bertrand, M. P. P., et M. Globensky, écr., ex-M. P., avec pouvoir d'ajouter à leur nombre.

COMITÉ MILITAIRE : Le lieutenant-colonel J. Fletcher, C. M. G., D. A. G., le lieutenant-colonel de Lotbinière Harwood, D. A. G., le lieutenant-colonel T. Duchesnay, D. A. G.

COMITÉ NATIONAL : Messieurs les curés de la province de Québec ; Dr Martel, M. P. P., John Yule, écr., ex-M. P., le lieutenant-colonel E.-H. Fréchette, C. Ulric, écr., président de la Société Saint-Jean-Baptiste, avec pouvoir d'ajouter à leur nombre.

J.-O. DION,
Secrétaire-Général Trésorier,
Chambly-Bassin.

Le *Constitutionnel* de Paris a donné sur la résolution inattendue du fils de Napoléon III, des détails qu'il nous a paru intéressant de reproduire :

La résolution soudaine du prince impérial a d'abord surpris, mécontenté ses amis politiques ; c'est un acte d'énergie, disent les députés de l'appel au peuple, que l'opinion publique accueillerait avec faveur ; le fils de Napoléon III a fait preuve de courage, et, comme on disait à Rome : *habet / habet !*

Voici, sur le départ du prince, quelques détails rétrospectifs qui méritent d'être signalés :

Vendredi, M. Rouher recevait un télégramme l'invitant à se rendre immédiatement à Chiselhurst ; son arrivée à Londres, l'ancien ministre de l'Empire est reçu, au nom des hôtes de Camden-Place, par M. Franceschini Pietri. M. Rouher, très-intégré, adresse à M. Pietri question sur question. Le secrétaire du prince répond qu'il a donné sa parole d'observer une discrétion absolue. M. Rouher n'insiste pas.

A Chiselhurst, l'impératrice, dont la voix trahit la vive émotion, veut aussi éviter de répondre aux questions de M. Rouher : "Mon fils, lui dit-elle, a une communication très-importante à vous faire, le voici." A ce moment, le fils de Napoléon III, quittant son cabinet de travail, s'avance en souriant, serrait affectueusement les mains de l'ancien ami de son père, et lui disait à brûle-pourpoint : "Je quitte l'Angleterre, je pars avec le corps expéditionnaire." M. Rouher était stupéfait. "Monseigneur, lui dit-il, vous n'avez consulté que votre courage, mais vous vous devez au grand parti que vous représentez ; votre absence... Mon absence, répliqua le jeune interlocuteur, ne durera que quatre mois ; mes amis, qui me sont fidèles depuis huit ans, me resteront fidèles aussi pendant quelques mois. Voici, d'ailleurs, une lettre que je vous prie de communiquer aux membres du groupe de l'Appel au peuple."

M. Rouher lut la lettre ; il voulut faire quelques objections, mais le prince mit fin à cet entretien par ces paroles : "Je n'ai pas le temps de changer un mot à ma lettre, voici l'avis du général Simons qui me prévient que le gouvernement de la reine m'autorise à accompagner le corps d'état-major." Puis, tandis que l'impératrice versait d'abondantes larmes, Louis-Napoléon prit de nouveau les mains de M. Rouher, embrassa sa mère et se retira calme et résolu, comme s'il avait voulu mériter cette épithète que la reine Hortense avait donnée à son fils : le doux entêté.

Une des provinces de l'empire ottoman, la Palestine, est en voie de retrouver sa splendeur passée, et ce, grâce à l'immigration juive, qui a pris de très-grandes proportions, et sur laquelle la *Gazette de Lau-sanne* publie d'intéressants détails :

Si l'on en croit des faits qui paraissent bien affirmés, les juifs reprendraient peu à peu possession de leur ancien patrimoine. Il y a 80 ans que la Sublime Porte n'autorisait le séjour de la ville sainte qu'à 300 Israélites, au maximum. Il y a 40 ans que la restriction du nombre fut levée, mais les juifs durent tous résider dans un quartier spécial de la ville, qui portait leur nom. Mais cette dernière restriction a disparu à son tour il y a dix ans, et depuis lors les juifs ont acheté tous les terrains à vendre dans Jérusalem, et ont même construit des rues entières de maison en dehors des murs.

Naturellement, les projets réalisés ont suivi le développement de la nouvelle population.

Les synagogues et les hospices juifs se multiplient. Les Israélites allemands n'y ont pas moins de 16 associations de charité, et dans l'intérieur de la ville on compte déjà 28 congrégations religieuses. Deux journaux ont été fondés.

Dans l'hôpital Rothschild et d'autres hôpitaux israélites, on soigne annuellement 6,000 malades. Une juive de Venise a donné 60,000 francs pour fonder une école d'agriculture en Palestine. Enfin, le baron de Rothschild, lors du dernier emprunt de 290 millions fait à la Turquie, a pris pour garantie une hypothèque sur la Palestine tout entière. Aussi la population de la Palestine a-t-elle doublé depuis dix ans, uniquement par l'immigration israélite.

En 1875, il y avait déjà treize mille juifs à Jérusalem seulement ; la valeur des terrains, aux portes de la ville, a plus que décuplé ; les travaux de construction se poursuivent nuit et jour ; et il est à remarquer que les immigrants, qui viennent en grande partie de la Russie, sont animés d'un enthousiasme religieux très-propre.

Etant donné l'esprit industriel et actif des Israélites, on peut prévoir, pour un temps peu éloigné, le relèvement de cette province autrefois florissante.

Le président actuel des Etats-Unis est le dix-neuvième depuis la fondation de la république en 1776.

1.—Georges Washington, fondateur de la république, né le 22 février 1732, inauguré le 30 avril 1789, décédé le 14 décembre 1799.

2.—John Adams, né le 19 octobre 1735, inauguré le 4 mars 1797, décédé le 4 juillet 1826.

3.—Thomas Jefferson, né le 2 avril 1743, inauguré le 4 mars 1801, décédé le 4 juillet 1826.

4.—James Madison, né le 16 mars 1751, inauguré le 4 mars 1809, décédé le 28 juin 1836.

5.—James Monroe, né le 28 avril 1758, inauguré le 4 mars 1817, décédé le 4 juillet 1831.

6.—John Quincy Adams, né le 11 juillet 1767, inauguré le 4 mars 1825, décédé le 21 février 1848.

7.—Andrew Jackson, né le 15 mars 1767, inauguré le 4 mars 1829, décédé le 8 juin 1845.

8.—Martin Van Buren, né le 5 décembre 1782, inauguré le 4 mars 1837, décédé le 24 juillet 1862.

9.—William-Henry Harrison, né le 9 février 1773, inauguré le 4 mars 1841, décédé le 4 avril 1841.

10.—John Tyler, né le 29 mars 1790, inauguré le 6 avril 1841, décédé le 17 janvier 1862.

11.—James K. Polk, né le 2 novembre 1795, inauguré le 4 mars 1845, décédé le 15 juin 1849.

12.—Zacharie Taylor, né le 24 novembre 1784, inauguré le 4 mars 1849, décédé le 9 juillet 1850.

13.—Millard Fillmore, né le 7 janvier 1800, inauguré le 9 juillet 1850, décédé le 8 mars 1874.

14.—Franklin Pierce, né le 23 novembre 1804, inauguré le 4 mars 1853, décédé le 8 octobre 1869.

15.—James Buchanan, né le 23 avril 1791, inauguré le 4 mars 1857, décédé le 1er juin 1868.

16.—Abraham Lincoln, né le 12 février 1809, inauguré le 4 mars 1861, assassiné le 15 avril 1865.

17.—Andrew Johnson, né le 29 décembre 1806, inauguré le 15 avril 1865, décédé le 31 juillet 1875.

18.—Ulysses S. Grant, né le 27 avril 1822, inauguré le 4 mars 1869.

19.—Rutherford B. Hayes, né le 4 octobre 1822, inauguré le 4 mars 1877.

La scène se passe en province, dans une étude de notaire.

Deux paysans, le père et le fils, sont en train de se disputer.

Le fils dit au père, d'un air goguenard :

—Oui, monsieur, oui, monsieur.

Le père, hors de lui :

—Je te défends de m'appeler monsieur, après m'avoir appelé cochon !

* *

Mlle Angèle de R... sortant d'une maison où elle vient de faire une visite avec sa mère :

—Eh ! bien, maman ? Es-tu contente de moi ?

—Ai-je bien menti, quand il l'a fallu ?

—Oui, avec assez d'aplomb... mais pas encore assez de naturel !